MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 73 (1973), p. 201-206

Jacques Jarry

Une stèle commémorative de la mort de Vitalien [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UNE STÈLE COMMÉMORATIVE DE LA MORT DE VITALIEN

Jacques JARRY

Il existe au couvent de Deir ech-Chouhada' près d'Esna une inscription qui ne peut que surprendre profondément quiconque est un peu familier de l'histoire byzantine à cette époque.

ὑπερ μνήμης
καὶ ἀναπαύσε
ως τοῦ μακαρίτου
Βιταλιανου στ ϱ
ἐκοιμήθην ἐν
Χ(ριστ)ῷ ἐν μηνὶ Χοιακ
ιθ ἰνδ(ικτίωνο)ς

« *En mémoire et pour le repos du bienheureux Stratélate Vitalien qui s'est reposé dans le Christ, le 19 du mois de Khoiak à la 6^e^ indiction* ».

Il s'agit d'une sorte de plaque de marbre qui se trouvait sans doute jadis fixée à l'un des murs du couvent, comme le sont de nos jours les ex-voto aux murs de nos églises. Or ce Vitalien, si populaire en ce coin de Haute Egypte qu'on éprouve le besoin de rappeler son souvenir, de contribuer au repos de son âme, fut l'adversaire le plus acharné du monophysisme de son temps. Il dirigea contre l'empereur monophysite par excellence Anastase, une série d'insurrections chalcédoniennes. Renforcées par des contingents slaves et bulgares, ses troupes parvinrent sous les murs de Constantinople. Il fallut utiliser le feu grégeois pour détruire sa flotte et entraîner sa défaite définitive. La mort d'Anastase lui permit de revenir à la vie politique. Invité par Justin à Constantinople il n'accepta que sur la promesse d'un échange solennel de serments. Celui-ci s'effectua symboliquement en l'église

BIFAO 73 (1973), p. 201-206 Jacques Jarry
Une stèle commémorative de la mort de Vitalien [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Ste Euphémie où 67 ans auparavant avait été tenu le concile de Chalcédoine. Vitalien fut immédiatement nommé maître de la milice *in praesenti* et en 520 il revêtit le consulat avec pour collègue un certain Rusticus en Occident. C'est alors que se termina la sécession religieuse des Balkans qui n'avaient pas suivi le monophysite Anastase pendant le schisme et étaient demeurés dans la communion de Rome. Vitalien d'ailleurs ne devait pas jouir longtemps de sa victoire. En 520 il périt assassiné sur l'ordre de Justinien.

Tel est l'homme qui fut si populaire auprès des moines de Deir ech-Chouhada' qu'ils éprouvèrent le besoin de rappeler sa mémoire. Pourtant la Haute Egypte fut toujours considérée comme monophysite. Si une église chalcédonienne a pu s'implanter dans les grands centres d'administration byzantine, la Haute Egypte n'a jamais été corrompue par l'hérésie des deux natures. On ne signale notamment à Esna aucun noyau de chalcédonisme.

Evidemment on pourrait supposer que quelque fonctionnaire byzantin originaire de l'Asie Mineure ou des Balkans fit graver la plaque en question. Mais ce serait mal connaître le fanatisme monophysite des moines égyptiens de l'époque que de supposer qu'ils aient pu tolérer un seul instant dans leur couvent, une inscription qui répugnait à leurs convictions. Il faut chercher une autre explication.

Il est une autre possibilité. Vitalien peu avant sa mort devint le protecteur des moines scythes qui défendaient en christologie la formule théopaschite « un de la Trinité a souffert sur la croix » [1]. Ces moines étaient des fervents chalcédoniens mais la formule en elle-même constituait un glissement vers le monophysisme et pour des esprits non avertis elle évoquait fâcheusement l'addition monophysite au Trisagion. Ce fut d'ailleurs une des raisons pour laquelle les deux factions de Constantinople tolérèrent l'assassinat de Vitalien par Justinien sans élever la moindre protestation. Le clergé égyptien aurait-il considéré le théopaschisme de Vitalien comme le signe avant-coureur d'un ralliement prochain au monophysisme? En réalité c'est plus que douteux. Vitalien était trop connu pour son chalcédonisme intransigeant pour que, sur la foi d'une formule ambiguë, on ait cru à un revirement de dernière heure. L'historien monophysite Jean de Nikou

[1] *Lettres des légats et de Dioscore*, coll. Avell. n° 217 (677-679); n° 216 (675-676). Thiel 871-873; 868-871. Mansi VIII, 479-480; 480-482. Baron 519; 85; 78.

BIFAO 73 (1973), p. 201-206 Jacques Jarry
Une stèle commémorative de la mort de Vitalien [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne s'y est point trompé et dans les passages de sa chronique où il relate l'insurrection de Vitalien, il donne libre cours à son hostilité et à sa hargne.

Nous sommes donc obligés d'admettre que pour des raisons qui n'avaient rien à voir avec la querelle des deux natures, certains égyptiens avaient vu d'un œil favorable l'insurrection de Vitalien contre le pouvoir d'Anastase. Ils ne l'ont point fait pour des motifs religieux; l'église monophysite d'Egypte est, à cette époque, encore unie et le clivage, puis la scission entre gaïanites et sévériens ne se feront que quelque quinze ans plus tard. Ce sont des raisons politiques qui firent regretter à beaucoup d'Egyptiens, dont ceux de Deir ech-Chouhada', l'assassinat et la disparition de Vitalien. A la suite d'un raisonnement qu'il serait oiseux de reprendre ici intégralement, j'ai cru prouver dans un autre ouvrage que Vitalien appartenait à la faction des Verts. Anastase, au contraire, protégeait les Rouges alliés des Bleus, et Justinien, qui fit assassiner Vitalien, fut le patron de la faction bleue. La mort de Vitalien fut donc un coup porté à la faction verte et les Verts d'Egypte, qui constituaient environ la moitié de la population, l'ont ressenti comme tel. N'oublions pas que les Verts étaient solidaires les uns des autres dans tout l'Empire. C'est sans doute à ce titre que la faction verte d'Esna a jugé bon de prendre part au deuil qui affligeait l'ensemble des Verts et consacré une plaque à la mémoire du maître de la milice (στρατηλάτης) Vitalien.

Reste à savoir qui fit mettre l'ex-voto. Malheureusement nous ignorons où il se trouvait exactement à l'origine, à l'intérieur du couvent ou sur les murs de quelque tombeau du cimetière avoisinant. Même s'il se trouvait dans le couvent, ou plus exactement dans l'église du couvent, il paraît douteux, si notre hypothèse est exacte, que les moines l'aient fait graver. Vitalien n'a pu être honoré qu'en tant que membre de la faction verte, certainement pas pour ses convictions religieuses. Or des ecclésiastiques, pour qui depuis Tertullien l'hippodrome était l'église de Satan, affectaient théoriquement de se désintéresser de ces querelles politico-hippiques. L'ex-voto fut donc le fait de laïques. Sans doute comme aujourd'hui, des laïques avaient-ils le droit de suspendre des ex-voto à l'intérieur des églises, même lorsqu'il s'agissait de l'église d'un couvent.

L'ex-voto d'Esna contredit (ce qui en fait l'exceptionnelle importance) la vision classique, trop simpliste et trop manichéenne, qui fait de l'histoire byzantine aux V^{e} et VI^{e} siècles, celle d'un duel entre le monophysisme et le chalcédonisme. Pour les tenants de cette conception notre ex-voto est une chose absurde,

BIFAO 73 (1973), p. 201-206 Jacques Jarry
Une stèle commémorative de la mort de Vitalien [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

impensable, plus incongrue que la découverte d'une poterie moyenâgeuse dans un tombeau du groupe C. En réalité les byzantins de cette époque, qui ne se doutaient point qu'un jour il ne subsisterait qu'une église copto-syrienne orthodoxe en face d'une église orthodoxo-catholique, ne voyaient point les choses du même œil. Certes, ils attachaient à la nature unique une grande importance, mais ne limitaient point leur horizon à la christologie [1]. Ils étaient certes obnubilés par le problème de leur salut personnel, conditionné par une conception juste (orthodoxe) de la divinité. Mais de temps en temps des intérêts très temporels prenaient le pas sur l'intérêt très compréhensible qu'ils portaient à leur situation dans l'au-delà. Vitalien, tout hérétique qu'il fût, misait sur le même cheval. D'où notre inscription.

On pourrait objecter que notre inscription a pu être le fait de moines chalcédoniens installés par Justinien à la place des monophysites, après la répression d'Apollinaire, comme ce fut le cas, par exemple, à Pbow [2]. Mais à l'époque de Justinien, des moines, d'autant plus respectueux de l'autorité impériale qu'ils étaient isolés en milieu hérétique, n'auraient pas célébré la mémoire d'un adversaire et d'un rival de l'empereur. Postérieurement à Justinien, Vitalien fut trop oublié pour qu'on éprouvât le besoin de rappeler cet épisode révolu des luttes religieuses du début du siècle. On pourrait certes penser que la dédicace fut l'œuvre de Jean, neveu de Vitalien, qui sous le règne de Justinien fut un général assez

[1] Sans doute faut-il attribuer à une raison analogue les manifestations enthousiastes qui accompagnèrent les réjouissances ordonnées par le patriarche chalcédonien d'Alexandrie Apollinaire à la mort du patriarche sévérien Théodore. (Jean Maspero, *Hist. des patr. d'Alexandrie*, p. 164). Stein attribue à une subite conversion au chalcédonisme cette participation de la population d'Alexandrie, oubliant qu'en 536 cette même population luttait avec l'énergie du désespoir pour ne point se laisser imposer un patriarche copte. N'oublions pas qu'en 566, prenant pour argent comptant l'édit aphtartodocète de l'empereur sénile, Alexandrie avait élu un patriarche gaïanite. C'est sans aucun doute à des gaïanites, encore tout puissants en 640, à la veille de l'invasion musulmane (cf. Jean Nikiou, éd. Zotenberg, p. 566) qu'il faut attribuer la participation populaire aux fêtes qui marquèrent la mort du patriarche sévérien.

[2] L'expulsion de l'archimandrite et des moines monophysites de Pbow est relatée dans la vie d'Abraham de Farǧūṭ, conservée dans des fragments coptes (voir W.E. Crum, dans *J. Eg. Arch.* 4 (1917) 68) et le *Synaxaire* (*Patr. Or.* XI, 684); des textes parallèles sont indiqués par W.E. Crum dans *J. Th. St.* 25 (1924) 430, auxquels il faut ajouter le *P. Morgan* XXXVII, 275 sq. (Note due à la courtoisie de M. R.-G. Coquin, membre de l'IFAO).

BIFAO 73 (1973), p. 201-206 Jacques Jarry
Une stèle commémorative de la mort de Vitalien [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

célèbre et assez heureux. Mais, à notre connaissance, il n'est jamais passé à Esna, ni même en Egypte et, probablement soucieux de faire oublier cette parenté déplorable, il n'aurait pas bravé la colère impériale en consacrant un ex-voto à son oncle.

Notre inscription, vraisemblablement, n'est donc pas sensiblement postérieure à l'événement auquel elle fait allusion. Mais alors pourquoi la date indiquée pour la mort de Vitalien diffère-t-elle de celle qui est communément admise sur la foi des affirmations des différents manuscrits de Malalas. Le 19 Khoiak indiction 6 peut être soit le 15 Décembre 512, ce qui est exclu, Vitalien étant alors bien vivant, soit le 16 Décembre 527, ce qui ne correspond pas du tout à Juillet 520, date de la mort de Vitalien. Remarquons tout d'abord que les différents manuscrits de Malalas, celui de l'Escurial et celui d'Oxford ne laissent aucun doute sur la date et la façon dont Vitalien et ses acolytes, Celer et Paul, furent massacrés. Le manuscrit de l'Escurial nous dit qu'ils furent assassinés (*ἐσφάγη*) dans le palais [1]. Le manuscrit d'Oxford précise qu'invités par l'empereur à un banquet, ils tombèrent dans un traquenard et furent massacrés dans une salle du palais appelé Delphax [2]. De toute façon l'événement s'est bien produit en Juillet 520, à la suite de jeux de l'hippodrome et de troubles factionnels.

Si notre inscription a raison, si Vitalien a réellement [3] péri le 16 Décembre 527 il faut qu'emprisonné pendant une longue période (à Esna?), il ait été finalement assassiné sur l'ordre de Justinien à l'époque où celui-ci accéda enfin à la dignité impériale (fin 527). Une telle hypothèse qui évoque fâcheusement les parallèles illustres du Masque de fer et de Louis XVII, ne mérite qu'une attention très marginale. Il en est une autre beaucoup plus satisfaisante. La date indiquée par le lapicide n'est pas celle de la mort de Vitalien, mais celle du jour où fut gravé l'ex-voto. A l'époque, le pouvoir de Justinien n'était pas encore fermement établi. Verts et Chalcédoniens n'avaient pas oublié l'époque encore proche où, sous

[1] Malalas, *Excerpta de insidiis*, éd. de Boor, p. 170 : « *ὁ δὲ Βιταλιανὸς ἐσφάγη ἐν τῷ παλατίῳ ὑπατος ὢν καὶ στρατηλάτης καὶ Κελεριανὸς κελλάριος αὐτοῦ* ».

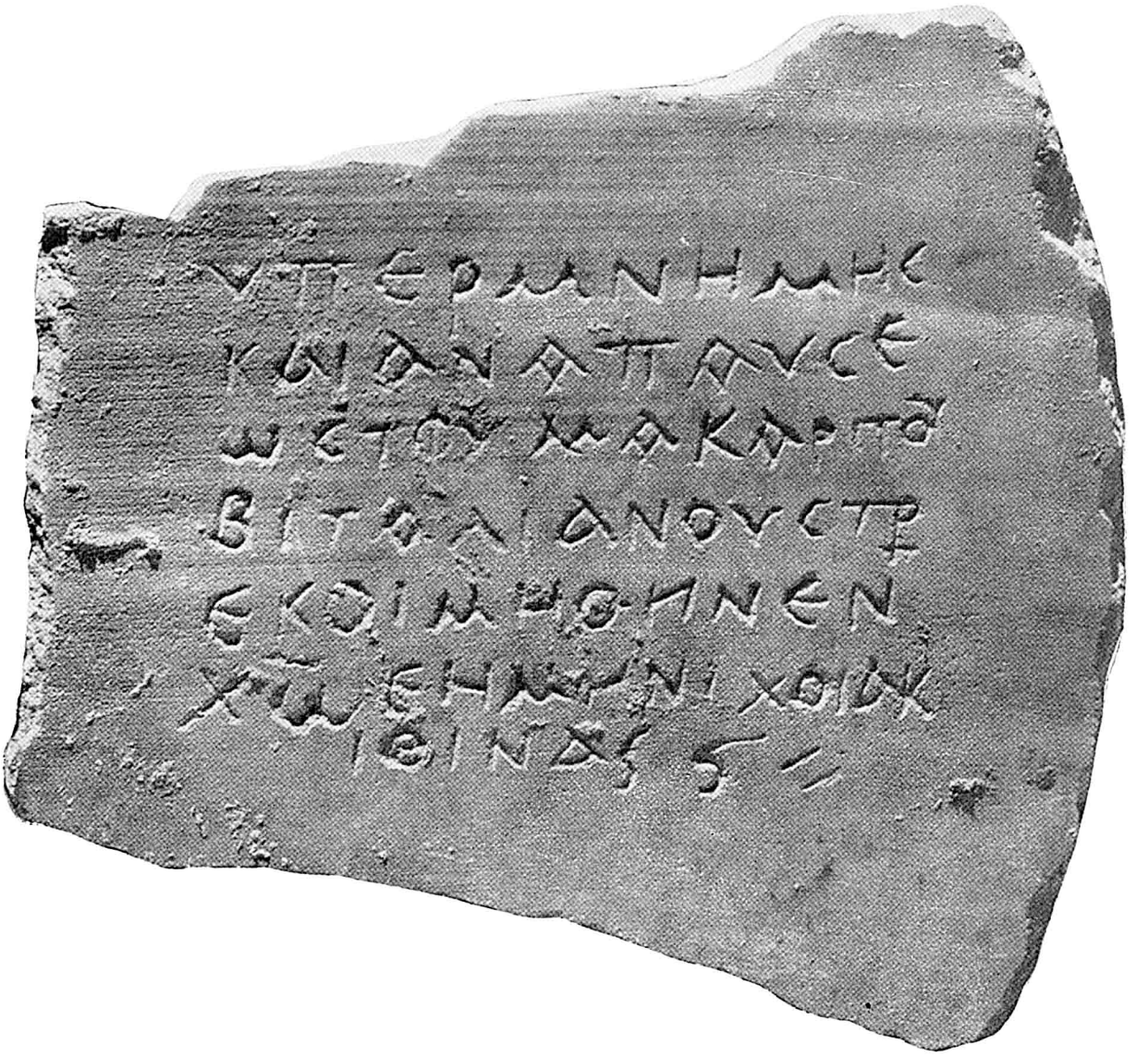
[2] Sur les différents manuscrits de Malalas, voir A. Vasiliev, *Justin I^er^*, p. 108. Version de l'Escurial, *Hermès* VI, 1872 (375). Excerpta historica jussu imperatoris Constantini Porphyrogeniti confecta. III. *Excerpta de insidiis*, éd. de Boor, p. 170.

[3] Theoph., Bonn, p. 256 : « *Τούτῳ τῷ ἔτει Βιταλιανὸς ἐδολοφονήθη ὑπὸ τῶν βυζαντίων μηνιώντων αὐτῷ διὰ τὸ πολλοὺς ἀνηρηκεναι τῷ καιρῷ τῆς ἐπαναστάσεως αὐτοῦ κατὰ Ἀναστάσιου* ».

BIFAO 73 (1973), p. 201-206 Jacques Jarry
Une stèle commémorative de la mort de Vitalien [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les auspices d'Ephrem d'Amida, un frein avait été mis aux excès de la faction bleue patronée par Justinien. D'autre part, le fait que la révolte Nika éclata un peu plus de 4 ans plus tard laisse supposer que l'opposition dès 527 était forte et bien organisée. Rien ne s'oppose donc à l'idée que, au tout début du règne de Justinien et dans une province éloignée, des adversaires de la faction favorite du nouvel empereur aient pu braver l'autorité impériale en évoquant la mémoire d'un ennemi défunt du nouveau souverain. Mais, répétons-le, ils ne l'ont pas fait pour des raisons religieuses (ils ne pouvaient partager les convictions théologiques de Vitalien) mais pour des raisons purement politiques. Dès cette époque lointaine, le fait pouvait se produire.

BIFAO 73 (1973), p. 201-206 Jacques Jarry
Une stèle commémorative de la mort de Vitalien [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Stèle commémorative de la mort de Vitalien.

BIFAO 73 (1973), p. 201-206 Jacques Jarry
Une stèle commémorative de la mort de Vitalien [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net